

16°R  
8483  
(10)

'Bernard'



P R É N O M S

*Connais qui tu aimes*



*De la part de :*

.....

*Bernard*

16° R  
8483  
(10)

JL. 14 8 1959 9524

DANS LA MÊME COLLECTION

DANIEL, PAR FRANÇOIS SENTEIN.

CATHERINE, PAR JEANINE DELPECH.

JEAN, PAR FRANÇOIS SENTEIN.

GENEVIÈVE, PAR MARCELLE GAUWIN.

PHILIPPE, PAR FRANÇOIS SENTEIN.

MONIQUE, PAR M. ET M. CHAVARDÈS.

CLAUDE, PAR FRANÇOIS SENTEIN.

COLETTE, PAR MARCELLE GAUWIN.

HENRI, PAR MAURICE ET MARILÈNE  
CHAVARDÈS.

MICHEL, PAR FRANÇOIS SENTEIN, (*à paraître*).

“PRÉNOMS”

COLLECTION DIRIGÉE PAR FRANÇOIS SENTEIN

# *Bernard*

PIERRE HORAY

22 bis, passage Dauphine, Paris (6<sup>e</sup>)

CET OUVRAGE, LE DIXIÈME DE LA COL-  
LECTION « PRÉNOMS », RÉALISÉ, POUR  
LE TEXTE ET POUR L'ILLUSTRATION,  
PAR FRANÇOIS SENTEIN, EST ORNÉ DE  
QUATRE MONOGRAMMES DE JEAN HUGO.



(©) by Editions Pierre Horay, 1959

PRINTED IN FRANCE

## « JE TE BAPTISE OURS RUDE »

QUAND LES PEUPLES QUI ENVAHIS-  
saient l'empire romain sortirent de la forêt  
germaine, leurs guerriers portaient les dépouilles  
et s'attribuaient les vertus des bêtes sauvages  
qu'ils avaient vaincues ou domptées. Pour  
eux les noms avaient la vertu des êtres qu'ils  
désignaient. Ainsi se nommaient-ils Ours,  
(*ber(in)*), Aigle (*arn(o)*), Loup (*wulf(o)*), à quoi  
ils ajoutaient le plus souvent *hard* : « fort » et  
*wald* : « qui gouverne », pour former des noms  
qui les annonçaient semblables ou supérieurs à  
ces énergies animales.

Les évêques, qui maintenaient le monde  
chrétien, virent alors venir vers l'eau du  
baptême des *Falkonhardo* (faucon fort) des  
*Arnowlfo* (aigle-loup), et des *Berwulfo* (ours-

loup). De l'enlacement d'un *Berwaldo* (qui gouverne l'ours) et d'une *Berelindis* (le serpent de l'ours) naissait un *Bernhardo* (ours fort, ou hardi, ou rude, ou dur). Mais il ne recevait le baptême, comme son père, que longtemps après sa naissance. Le sacrement qui faisait le chrétien restait un choix. L'Eglise en Occident le considérait ainsi et l'administrait à des hommes qui le demandaient. Ceux-ci se trouvaient bien, alors, dans la peau de leur nom fauve et ils n'en changeaient pas. La coutume des chrétiens d'Orient de prendre le nom d'un apôtre ou d'un martyr pour participer à ses mérites n'avait encore pénétré que dans les monastères, où elle limitait le triomphe de ces noms des peuples vainqueurs, imprégnés de vitalité animale. Les noms latins se faisaient de plus en plus rares, tandis que l'Eglise disait : « Ours rude, je te baptise », et se contentait de latiniser ce nom en *Bernardus*.



## LES OURS ENTRE EUX

**L**É PREMIER BERNARD DONT LE NOM s'inscrivit dans l'histoire était un fils bâtard ou légitime de Charles Martel, quelque peu donc l'oncle de Charlemagne. Celui-ci lui confia le commandement d'un des deux corps d'armée qu'il lançait contre les Lombards.

Quand Louis le Débonnaire partagea l'empire carolingien entre ses trois fils, Bernard était déjà un nom que l'on entendait de tous côtés dans la dispute incessante des petits-fils et des neveux, bâtards ou légitimes, de Charlemagne.

On distingue bien dans cette mêlée Bernard d'Italie, petit-fils illégitime de Charlemagne. Il refusa d'accepter un partage qui donnait l'Italie à Lothaire et se déclara indépendant.

Vaincu et condamné à avoir les yeux crevés par le fer rouge, il mourut de ce supplice. Louis fut atterré de ce qu'il avait fait ; il confessa sa faute et se soumit à une pénitence publique à l'assemblée d'Attigny (822).

Un autre Bernard avait reçu par tradition familiale le nom du fils de Charles Martel. C'était le fils de saint Guillaume — Guillaume au court nez (\*) — lequel par sa mère, Aude, était carolingien. En 826, contre les goths qui s'étaient alliés aux sarrasins pour renverser la domination franque, ce Bernard se rendit célèbre en défendant victorieusement Barcelone malgré la lenteur et la mollesse de l'armée envoyée à son secours. Louis le Débonnaire le fit marquis de Septimanie et le fit venir à la cour d'Aix-la-Chapelle comme chambrier (ministre des finances et chef du conseil). Ses ennemis répandirent qu'il était l'amant de l'impératrice Judith, deuxième femme de Louis, et que tous deux méditaient de neutraliser l'empereur et de se débarrasser des fils du premier mariage. Ceux-ci se révoltèrent contre leur père, qu'ils devaient finir par déposer. L'aristocratie tout entière en profita pour se soulever. Bernard fut obligé de se retirer dans sa marche de Septimanie,

(\*) Dans la chanson de geste du *Couronnement Louis* Guillaume est frère d'un Bernard : « *Frère Bernard, de Brabant la cité.* »

abandonnant son frère, qui eut les yeux crevés. Au plaid de Thionville il offrit de se justifier en combat singulier, mais nul n'osa se mesurer avec lui : c'était un « Bernard », on ne s'y frottait pas. Tout le reste de sa vie se passa dans des contestations qui lui firent tour à tour perdre et recouvrer sa province.

Quand Charles le Chauve monta sur le trône Bernard d'abord lui rendit hommage, puis il conspira contre lui, qui le fit mettre à mort à Saint-Sernin de Toulouse, en 844.

Dès lors la mêlée des Bernard devient de plus en plus confuse. On voit le fils de Bernard de Septimanie, Bernard de Gothie, envoyé en Aquitaine en 872, s'unir pour la pacifier avec Bernard Plantevelue — vrai nom de plantigrade — lui-même fils d'un Bernard comte de Poitiers, avant de réduire et tuer Bernard le Veau comte de Toulouse. C'est l'époque dite « des trois Bernard », tous trois tantôt se retrouvant contre Charles le Chauve, auquel chacun reprochait de l'avoir frustré, tantôt se retournant l'un contre l'autre selon leur intérêt du moment.

Mais on les distingue mal. Certains historiens font un seul Bernard avec deux, ou l'inverse. Dans ce panier d'ours ils ont souvent du mal à savoir quel Bernard ils tiennent, à quel corps appartient tel bras de Bernard que l'on voit tuer un autre Bernard, sceller un pacte de complicité ou lever l'étendard

de la révolte. Car chacun ne portait qu'un seul nom dans le monde franc, et l'épithète qui le désignait mieux par son titre ou son caractère, varie souvent au gré des chroniqueurs et selon les faces de son existence. Bernard était en tout cas le nom d'une bête fauve et féodale qu'il ne fallait pas prendre à rebrousse-poil.

Cependant, venu des forêts germaniques, il résonnait de plus en plus dans l'air ensoleillé du Midi. Déjà il y prenait quelque bonhomie. Les parents avaient trouvé flatteur son aspect farouche. Ils le voulurent pour leurs fils, qui n'étaient pas toujours des brutaux. Ainsi, de la race des seigneurs sauvages, ce nom commença de se répandre dans le commun. Plusieurs Bernard clerks ou pieux lui donnèrent un air d'église sinon encore de sainteté.

Dès la fin du x<sup>e</sup> siècle les Bernard qui rendirent leur nom notable n'étaient plus des Bernard au poil sanglant, mais plutôt à la robe tachée d'encre : moines, théologiens, écolâtres, évêques très souvent. Un Bernard avait été évêque d'Ostie dès 804. En 1059 mourait Bernard évêque de Padoue, considéré comme bienheureux ; en 1062, Bernard évêque d'Anagni. En 1085 un Bernard est nommé archevêque de Tolède reprise aux Maures. Il avait toute la confiance du roi Alphonse VI d'Aragon et l'amitié de la reine. Mais, quand il s'empara de la grande mosquée, le roi, qui avait formellement promis aux Maures de la

leur laisser, vint à Tolède pour brûler Bernard et la reine et il fallut que les Maures eux-mêmes intervinsent pour l'apaiser.

Plus tard, au début du XII<sup>e</sup> siècle, un Bernard espagnol offrit d'évangéliser les Poméraniens soumis par le duc Boleslas III de Pologne et contraints par lui à se convertir. Pour ces païens le nom de Bernard pouvait évoquer la bête de guerre qu'il signifie en langue germanique. Or, ils virent venir un moine vêtu de la robe d'humilité. Alors ils crièrent que si le Dieu des chrétiens était bien le maître du monde, il leur enverrait un représentant plus digne de lui. Bernard demanda donc à l'évêque Othon de Bamberg de le remplacer dans sa mission. A la vue de ce prince de l'Eglise qui venait à eux dans la pompe épiscopale, les Poméraniens acceptèrent le baptême.

Bernard recevait maintenant la tonsure, prenait la bure. Bernard perdait ses poils et préparait sa mue.

### **Quand l'ours se fait ermite.**

L'Eglise s'employait à faire entendre que la rage de ces ours mal léchés n'était que le revers d'un repentir non moins naïf. L'ours dur devait finir par s'humilier devant l'agneau de Dieu. Bernard, nom de sauvagerie, deviendrait nom

de sainteté. Non sans mal d'ailleurs, car le sang de ceux qui l'avaient porté les premiers était rouge.

Sur le versant du plateau des Dombes qui penche vers la Saône, l'origine — historique ou légendaire — du village de Saint-Bernard illustre bien cette conversion laborieuse. Il s'appela d'abord Saint-Barnard. Barnard était le nom d'un baron qui serait allé combattre les saxons sous les ordres de Charlemagne. Bientôt il renonça au monde, quitta son épouse, entra en religion et devint l'abbé du monastère d'Ambronay qu'il avait fondé. De là il fut élevé à l'archevêché de Vienne. C'était trop haut pour ce Barnard. L'appétit de dominer de nouveau lui remua les sangs. Il se dressa contre Louis le Débonnaire, dont il soutint le fils révolté, Lothaire, et fit partie de l'assemblée de Soissons qui en 833 destitua Louis.

Alors il s'aperçut qu'il s'était encore laissé entraîner trop avant dans le monde de la colère. Il fit construire un autre monastère et une église sur les bords de l'Isère, à Romans, s'y retira et y mourut, en 842, parmi ses moines. L'actuel village de Saint-Bernard perpétuerait son souvenir sous ce nom, qui lui viendrait de sa cure, laquelle dépendait primitivement de l'abbaye de Saint-Barnard.

La vie de ce Barnard, contemporain des premiers Bernard carolingiens, résume déjà l'évolution de la bête bernarde, qui devait

s'achever dans la peau et les os d'un saint Bernard.

Pour réussir cette transformation, tout de suite après ce premier saint Bernard et jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, Dieu fit coup sur coup plusieurs essais ; que l'on peut voir se succéder au *calendrier* (v. p. 16) : l'Allemand Bernward de Hildesheim, qui préfigure le premier ministre français Suger, abbé de Saint-Denis ; Bernard de Menthon, qui laissera son nom d'ours aux plus ours des chiens ; Bernard de Rodez ; Bernard d'Abbeville, avec lequel Il alla peut-être un peu trop loin dans le sens de l'humilité à l'égard du monde ; Berard, évêque des Marses, auquel Il rendit en revanche, pour la défense de ses affaires, l'énergie d'un Bernard de l'époque sauvage ; Bernard le pénitent de Maguelonne, qu'Il mit dans le Languedoc comme un greffon destiné à sanctifier l'espèce des Bernard qui devait s'y montrer naturellement vivace...

Enfin Dieu sourit : Il venait de reconnaître dans le petit garçon d'une noble famille de Bourgogne celui qui transformerait ses essais et ferait de Bernard un saint nom.

## CALENDRIERS DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX BERNARD

- 11 janvier. Bienheureux Bernard Scammaca († 1486), de Catane en Sicile. Le repos auquel il fut contraint par une blessure reçue au cours d'une rixe l'ayant porté à réfléchir, il entra chez les Dominicains et pratiqua pour expier ses fautes de rigoureuses pénitences. Les oiseaux venaient se percher sur ses bras.
- 12 janvier. Bienheureux Bernard de Corleone. Philippe Latini, cordonnier de Corleone, « la meilleure lame de Sicile », après avoir blessé un policier dans une échauffourée, prit asile dans une église où il resta assiégé pendant plusieurs jours. C'est là que la grâce le toucha : il prit l'habit de frère lai capucin et le nom de Bernard. Il avait le don de guérir les animaux. On les lui amenait en grand nombre. Il récitait sur eux le *Pater*, puis les faisait mener trois fois autour de la croix qui s'élevait devant l'église du couvent. Il légua ce pouvoir de guérir les animaux à l'un des frères, quand il mourut, en 1667, à Palerme. Béatifié en 1768.
- 13 janvier. Bienheureux Berno, abbé de Gigny, de Baumes-Messieurs et premier abbé de Cluny de 910 à 917 († 927).
- 23 janvier. Barnard (777-841), fonda à vingt-deux ans Ambronay, s'y fit moine, en devint abbé, fut fait, en 810, archevêque de Vienne ; enterré à l'abbaye de Romans qu'il avait ensuite fondée. [V. p. 14].
- 12 mars. Bernard de Capoue († 1109), aumônier du duc Richard II de Capoue, évêque de Foro Claudio, dont il transféra le siège à Caleno (Carinola), où il est vénéré comme patron principal.



PHOTOGRAPHIES : Pages 16 : Bulloz. — 17 : Archives photographiques. — 32 recto, 64 verso : Alinari-Giraudon. — 32 verso, 33 recto-verso, 48 recto-verso, 49 recto-verso, 80 recto, 81 recto-verso : clichés B. N. — 64 recto : Anderson-Giraudon. — 65 verso : Giraudon. — 65, 80 verso, 97 : R. Lalance. — 112 : éditions Hazan.

ILLUSTRATIONS IN-TEXTE : Documents Fr. Sentein. Gravures des pages 94 et 95 extraites de *l'Histoire entière des poissons*, par Guillaume Rondelet, Lyon 1658.

Pages 23, 63, 86 et 98 : Monogrammes inédits de Jean Hugo (droits de reproduction réservés).



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

